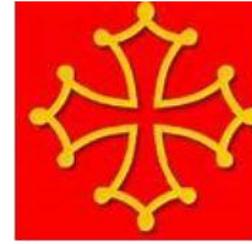




L'OCCITAN NE MOURRA PAS



La langue de nos ancêtres périgourdins, celle qui, pendant des siècles, a permis de communiquer en famille, en société ou dans les marchés, disparaîtra-t-elle ? En tant qu'expression verbale de communication, oui !

Jusqu'à la deuxième guerre mondiale elle reste la langue maternelle des agriculteurs de nos régions. Les progrès technologiques de ces dernières décennies bouleversent coutumes, traditions, façons de vivre, n'épargnant pas les moyens d'expression et accélérant la décadence de notre langue occitane dans son usage verbal.

Cette langue que les anciens appelaient couramment mais improprement « Lou parlar patois », était en réalité une langue authentique et autonome - c'est la langue d'Oc - issue du gallo-romain méridional, très proche du latin littéraire alors que le gallo-romain septentrional, beaucoup plus éloigné du latin classique, donnait la langue d'oïl devenue le français après bien des évolutions. La distinction est déjà très nette entre ces deux langues à l'époque mérovingienne, c'est-à-dire au Xe et XIe siècles pour qu'elles entrent séparément en littérature.

Cette langue d'Oc, à son origine, a connu une unité réelle et s'est trouvée à l'apogée de son prestige dans les trois premiers siècles du 2^e millénaire.

Si à l'usage des temps cette langue s'est divisée en nombreux dialectes elle a gardé dans chacun d'eux ses qualités originelles, sa sonorité, son ton naturellement chantant, la possibilité qu'elle donne d'exprimer les fines nuances du sentiment et de la pensée grâce à un vocabulaire étonnamment riche. Elle donne la possibilité, dans la conversation courante, de créer sans cesse de nouveaux vocables qui permettent de dépeindre sobrement et justement les choses et les situations.

Penons un exemple de cette adaptation des vocables à toutes les situations :

Si l'on veut parler d'un petit homme, nous disons « *homiso* », s'il est efféminé « *homisoné* », un gros homme « *homenà* », un très gros homme à l'allure peu amène « *homenàsà* » ;

Si cet homme siffle un air on dira : « *estufla* », s'il siffle de façon décousue « *estuflinha* », s'il siffle doucement « *estuflinhija* » ;

Si toujours ce même homme exprime un besoin permanent, une manie, nous disons « *téjica* », et si cette manie s'exprime obstinément on dit qu'il « *téjiceja* ».

Cette langue qui reflète la délicatesse et le raffinement d'une civilisation porteuse de valeurs humaines originales illustrées par les troubadours ne s'appelait pas occitan à l'époque de sa splendeur.

Ce terme occitan apparaîtra pour la 1^{ère} fois au 14^e siècle. C'est la langue de l'Occitanie, unité linguistique allant de Bordeaux à Nice en passant par Limoges, indépendante des divisions politiques.

Lorsqu' apparaissent les premiers troubadours au XI^e siècle, cette langue devint la leur. Malheureusement une grande partie de la production littéraire de l'époque n'a pas survécu au temps. Les noms les plus connus sont ceux de Guillaume de Poitiers, Bertrand de Ventadour, Arnault Daniel, Jaufré Rudel, Arnault de Mareuil, poètes limousins ou du nord du Périgord. Si la poésie courtoise est partie de notre région le mouvement se développe très vite dans toute l'Occitanie.

Mais le plus surprenant c'est l'homogénéité des cultures, des genres et des productions sur l'ensemble de l'Occitanie, que ce soit en Limousin, à Toulouse, en Provence et même en Catalogne. Non seulement il y a similitude des genres littéraires mais aussi codification des règles communes à l'ensemble de la langue. Cette grammaire devient le support de la littérature de tous les troubadours mais dépasse rapidement nos frontières pour s'étendre au nord de la France, à l'Italie, et à l'Allemagne. Dante lui-même hésita entre le toscan et l'occitan pour écrire la Divine Comédie.

Tous les genres mis au point et pratiqués : chansons, ballades, aubades, pastourelles, parfaitement mis au point, seront ensuite utilisés par les trouvères du Nord.

Malheureusement cette culture connaît très vite son apogée et dès le XIII^e siècle, dans la guerre que les seigneurs du Nord imposent au Midi, un grand nombre de troubadours sont tués ou doivent s'exiler. Le traité de Meaux en 1229, en annexant à la couronne de France tous les territoires du Comté de Toulouse, brise le mouvement culturel occitan et ce pour plusieurs siècles.

Mais notre langue restera encore longtemps langue administrative et plus longtemps encore langue véhiculaire.

Dans le même temps que l'occitan littéraire a progressé et est devenu la langue privilégiée des édiles et des cours du Midi, les scripteurs introduisent dans les textes administratifs d'abord, des termes -puis rapidement de larges formules occitanes-, si bien qu'en un siècle notre langue a supplanté complètement le latin dans la transcription de tous les textes administratifs.

Avec la décadence de la langue littéraire, les dialectes apparaissent rapidement : Gascon, Béarnais, Provençal, Auvergnat, Limousin, etc ... Les différences dialectales vont s'accroître aux XIV^e et XV^e siècles.

A partir du milieu du XV^e siècle, le Français commence à envahir les textes officiels et dans le siècle qui suivra, il supplantera complètement l'occitan dont le glas est définitivement sonné pour tout ce qui est

administratif, par l'Edit de Villers-cotterêts en 1539, François 1^{er} prescrivant l'obligation du français pour tous les actes officiels et administratifs.

Le français concurrence également l'occitan dans le langage courant ; bien que les premiers signes de dialectisation soient apparus au début du XIV^e siècle, l'occitan garde une unité réelle de langage jusqu'au XV^e siècle. Une production littéraire inexistante, chassé des textes administratifs, l'occitan va voir s'accélérer les tendances dialectales et bientôt de la belle unité que nous connaissons, nous passons à une diversité de langages qui s'adaptent à chaque région.

Mais la pénétration du français ne touche que les classes aisées jouant un rôle au plan religieux, administratif ou politique.

Pour la grande majorité des peuples paysans et artisans, la seule langue utilisée est l'occitan. Les bourgeois, les commerçants et la noblesse rurale bilingues utilisent entre eux, très couramment, le dialecte local pour la souplesse de son caractère de préférence au français, jusqu'à Montaigne qui dit dans ses Essais : « *Et que le Gascon y arrive si le français n'y peut aller !* ».

Avec le 17^e siècle, le rayonnement de la culture française accélère le processus d'abandon de notre culture régionale et ceci se traduit par une plus grande fragmentation dialectale qui aboutit à une infinité de sous dialectes qui varient souvent d'un baillage à l'autre.

Malgré cette décadence progressive de notre langage véhiculaire, malgré aussi plus tard les directives gouvernementales de la Convention - poursuivies par tous les gouvernements en place jusqu'en 1951- interdisant strictement de parler une autre langue que le français dans les établissements scolaires, la langue occitane restera la langue des paysans jusqu'à la 2^e guerre mondiale.

A partir de là nous assistons à l'abandon rapide, certains diront naturel, d'autres diront imposé, les derniers enfin diront spontané, de l'occitan par la dernière tranche de population qui l'utilisait encore, c'est-à-dire les paysans et les défavorisés vivant à la campagne.

C'est la résultante d'un brassage important des populations rurales qui jusqu'alors étaient très stables et le développement de la civilisation technicienne imposant des échanges de types tout à fait nouveaux qui eux exigent une communication rapide. Et cette langue de paysan qui a perdu toute créativité culturelle se révèle incapable d'intégrer dans son sein les nouveautés techniques et le modernisme.

Certes réduite au seul vocabulaire campagnard imprégné de vieilles coutumes, l'occitan sait faire vibrer comme aucune autre langue toutes les nuances de la vie pastorale.

Ceux qui ont côtoyé cette langue dans leur jeunesse, qui la comprennent mais l'ignorent, la rangent sans remords dans le folklore.

Mais l'occitan n'est pas mort, au moment où il disparaît en tant que langue de communication, il renaît en tant que langue littéraire !



Les cabanes de Breuil (St André d'Allas) et maison Périgourdine (photos J-M.Baras - 2013)

G. GAILLARD

© Copyright GAILLARD